

ECOLE de PRIERE du 12 NOVEMBRE 2021

Deuxième extrait du Cantique spirituel strophe 1 de saint Jean de la Croix

**Où t'es tu caché, Bien-Aimé,
Me laissant toute gémissante ?
Comme le cerf tu t'es enfui,
M'ayant blessée ; mais, à ta suite,
En criant, je sortis. Hélas, vaine poursuite !**

Dieu reste toujours caché à notre âme. Quels que soient les merveilles qui lui sont dévoilées, elle doit toujours le regarder comme caché et le chercher dans sa retraite, en disant :

Où t'es tu caché ?

En effet, ni la communication sublime, ni la présence sensible, n'est un signe assuré de la favorable présence de Dieu dans une âme, pas plus que la sécheresse et la privation de toute faveur de ce genre n'est un indice de son absence. De cela nous devons tirer l'enseignement suivant. Une âme est-elle favorisée de hautes communications, de connaissances et de sentiments spirituels, elle ne doit nullement se persuader qu'elle possède Dieu ou qu'elle en a la vue claire et essentielle, ni qu'à cause de ces dons elle a Dieu davantage ou a pénétré plus avant en lui. De même, toutes ces communications sensibles et spirituelles viennent-elles à lui manquer, la laissant dans l'aridité, les ténèbres et l'abandon, elle ne doit nullement penser que dans cet état Dieu lui manque. Indubitablement, la première disposition ne lui donne pas l'assurance qu'elle est en grâce avec Dieu, ni la seconde qu'elle ne s'y trouve point. Le but principal dans ce vers n'est donc pas de demander la dévotion affectueuse et sensible, qui ne donne ni certitude ni évidence de la possession de l'Epoux en cette vie.

Où t'es tu caché ?

Mais tu élèves une objection. Puisque celui que j'aime habite en moi, comment se fait-il que je ne le trouve ni ne le sente ? En voici la raison. C'est qu'il y est caché et que tu ne te caches pas comme lui pour le trouver et le sentir. Ton Epoux bien-aimé est le trésor caché dans le champ de ton cœur, *ce trésor pour lequel le sage marchand a donné tous ses biens* (Mt 13,44). Il te faudra donc pour le trouver oublier tout ce qui t'appartient, t'éloigner de toutes les créatures et te cacher dans la retraite intérieure de l'esprit. Là, fermant la porte sur toi, c'est-à-dire renonçant par la volonté à toutes choses, *tu prieras ton Père dans le secret* (Mt 6,6). Si tu demeures ainsi cachée avec lui, tu le sentiras en secret, tu l'aimeras et tu en jouiras en secret ; tu prendras secrètement en lui tes délices, c'est-à-dire d'une manière qui surpasse toute parole et tout sentiment.

Où t'es tu caché ?

Tu le sais maintenant, chère âme, ce que tu as à faire pour trouver l'Epoux dans la retraite de ton cœur. Si cependant tu désires quelque chose de plus, écoute une parole substantielle, une vérité inaccessible à l'entendement humain. Cherche ton Epoux dans la foi et l'amour, sans perdre en rien ta jouissance, sans rien goûter, sans rien entendre au-delà de ce que tu dois savoir. La foi et l'amour sont les deux conducteurs d'aveugle qui te mèneront, par des chemins inconnus de toi, jusqu'aux secrets abîmes de Dieu. La foi joue le rôle des pieds qui porte l'âme vers Dieu ; l'amour est le guide qui lui montre la route. Lors donc qu'elle contempera, qu'elle approfondira les mystères et les secrets de la foi, elle méritera que l'amour lui découvre ce que renferme la foi, je veux dire l'Epoux qu'elle appelle de ses désirs. Cet Epoux lui sera révélé en cette vie par grâce spéciale et divine union ; en l'autre, par gloire essentielle, par jouissance face à face et sans voile.

L'âme dit ensuite : « Me laissant toute gémissante »

Il est certain que l'absence du Bien-Aimé arrache à celui qui aime un gémissement continu. N'aimant rien hors de cet objet de son affection, il ne trouve ailleurs ni repos ni soulagement. Le signe auquel on reconnaît le véritable amour de Dieu, c'est l'impossibilité de trouver satisfaction en ce qui est moins que Dieu.

Que dis-je satisfaction ? Quand l'âme qui aime posséderait tous les autres biens, non seulement elle ne serait pas satisfaite, mais plus elle posséderait, moins elle goûterait de satisfaction, parce que chez celui qui aime Dieu, le contentement du cœur ne se trouve pas dans la possession, mais dans l'entier dénuement et dans la pauvreté d'esprit. Par là même que l'amour parfait consiste en ce dénuement, auquel est attachée la possession de Dieu dans une union très intime et privilégiée, l'âme qui en est là goûte en cette vie une certaine satisfaction, qui ne va pas toutefois jusqu'au rassasiement. Le gémissement est inséparable de l'espérance selon le témoignage de l'Apôtre : « *Nous qui avons reçu les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, dans l'attente de l'adoption des enfants de Dieu* » (Rm 8,23).

« Comme le cerf tu t'es enfui, m'ayant blessée »

L'Époux visite les âmes fidèles pour les réjouir et les encourager, puis il disparaît et s'absente afin de les éprouver, de les humilier et de les instruire. De là cette recrudescence dans la douleur que l'âme ressent de son absence et qui lui fait dire : « m'ayant blessée », comme si elle disait : ce n'est donc pas assez de la peine et du tourment que me cause continuellement ton absence. Tu viens me blesser plus vivement de ta flèche, et quand s'est enflammée ma passion, avivé mon désir de te voir, tu t'enfuis, léger comme le cerf, sans te laisser saisir.

« Mais à ta suite, en criant, je sortis. Hélas, vaine poursuite ! »

Dans le langage spirituel, la sortie dont il s'agit désigne deux manières de suivre Dieu. D'abord l'âme sort de tout le créé, qu'elle abhorre et qu'elle méprise ; ensuite, elle sort d'elle-même en s'oubliant par amour pour Dieu. C'est par des cris qu'elle s'adresse alors à Dieu : Mon Époux, par cette touche, par cette blessure d'amour, tu m'as fait sortir non seulement de tous les objets créés, mais de moi-même ; tu m'as élevée jusqu'à toi, dégagée de tout et réclamant à grands cris l'union avec toi :

« Hélas, vaine poursuite ! »

C'est comme si elle disait : Au moment où je croyais te saisir, je ne t'ai plus trouvé et je suis demeurée douloureusement suspendue au milieu des bourrasques de l'amour, sans appui ni de ton côté ni du mien.

L'âme s'est livrée à celui qu'elle aime, elle attend qu'il se livre à son tour, mais en vain. Elle a renoncé à toutes choses et à elle-même pour son Bien-Aimé, et il semble que ce soit en pure perte, puisqu'elle n'est pas mise en possession de celui que chérit son âme.

« Mes larmes, c'est là mon pain, le jour, la nuit,

Moi qui tout le jour entend dire : où est-il ton Dieu ?

Qu'as-tu, mon âme à défaillir et à gémir sur moi ? Espère en Dieu : à nouveau je lui rendrais grâce, le salut de ma face et mon Dieu ! » Ps 42,4-6.

« Je ne laisserai subsister en ton sein qu'un peuple humble et modeste, et c'est dans le nom de Yahvé que cherchera refuge le reste d'Israël » Sophonie 3,12